

Les belles années du Vélodrome

Par Stéphanie Dumagel
sdumagel@laprovence-presse.fr

Félix Chanavas l'écrit dans son ouvrage *La merveilleuse, pittoresque et émouvante histoire du Stade Union Cavaillonnais*: aux yeux des journalistes nationaux c'était le "plus beau vélodrome de Province". Et à voir les grands noms du cyclisme qui ont, un jour, foulé sa piste, on le croit facilement. La fabuleuse histoire du Vélodrome cavare démarre dans les années 20 avec notamment l'arrivée du tour du Vaucluse un certain 5 septembre 1923. Les Cavaillonnais prirent l'habitude de croiser de grands champions pendant les fêtes de la Saint-Gilles chaque premier mercredi de septembre. "Le championnat du monde professionnel avait lieu le dernier dimanche d'août ou le premier dimanche de septembre. La réunion sur piste de la Saint-Gilles, elle, se déroulait le premier mercredi de septembre", se souvient Gérard Auzet, dont le papa Roger a été président de la section cycliste du SUC. "L'après-guerre était une période faste pour le Vélodrome. Les spectateurs se pressaient dans les tribunes, les virages et même sur la pelouse", affirme-t-il. Les années 1960 ont elles aussi connu les belles heures du Vélodrome cavare avec les Jacques Anquetil, Raymond Poulidor, Fausto Coppi, Louison Bobet... "Je me souviens en 1964, nous avons reçu à la maison Jan Janssen alors qu'il venait tout juste de remporter le championnat du monde. Tom Simpson était également venu. C'était



De grands coureurs comme ici Jacques Anquetil se sont affrontés sur la piste du stade vélodrome, qualifié dans les années 60 par les journalistes nationaux de "plus beau vélodrome de Province". / PHOTO DR

deux gentlemen en costume", se remémore Gérard Auzet. "Les gens venaient de loin pour assister aux courses. Il y avait un engouement autour de ce sport et des champions que l'on pouvait voir et approcher toute l'après-midi. A l'époque, ces coureurs étaient considérés comme des surhommes", poursuit Gérard Auzet. La lecture des programmes de la Saint-Gilles de cette époque-là donne l'ampleur des affiches. Ainsi en 1966, était annoncé "Le gala cycliste international de la Saint-Gilles avec des vain-

queurs du Tour de France, du Tour d'Italie, des champions de France et vainqueurs du Tour d'Espagne". Jacques Anquetil et Raymond Poulidor en tête d'affiche du gala cycliste de 1964. Sans oublier bien évidemment le régional de l'étape, Louis Depiano, le "Pellit Louis". Le champion cavaillonnais, qui en cette année 1964, décrocha le titre de vice-champion de France, était un peu le "chouchou" des spectateurs. Les belles années du Vélodrome resteront à jamais marquées dans l'histoire de la cité.

1964, LA GRANDE ANNÉE DU VÉLODROME

Le programme des fêtes de la Saint-Gilles 1964 annonçait que le 9 septembre "le public assistera à la plus importante manifestation organisée par le SUC depuis 1923. Nous avons connu, cette année, un très grand Tour de France et tous ses champions jouissant d'une immense popularité, seront ce jour-là à Cavaillon". La piste du Vélodrome cavaillonnais a ainsi vu rouler Jacques Anquetil, Raymond Poulidor, "l'agle de Tolède" Fréderico Bahamontes, la révélation du Tour, Georges Groussard, son frère Joseph, vainqueur de Milan-San Remo 1963, Stablinsky, champion du monde 1962 et quatre fois champion de France, Darrigade, ex-champion du Monde, Cazala, fidèle lieutenant de Poulidor, Mattio, Anastasi, Rosollan...

LES ANECDOTES de Gérard Auzet

DANS LES COULISSES

Dans les années 1960, Roger Auzet était président de la section cycliste du SUC. Son fils Gérard se souvient.

Il était minot à l'époque, mais il s'en rappelle comme si c'était hier. Des souvenirs d'enfance fabuleux. Lui qui traînait dans les coulisses du Vélodrome, n'a pas oublié le rituel de certains coureurs avant de s'élancer. Il n'a pas oublié non plus l'esprit de compétition des amateurs locaux qui se faisaient fol de battre les grands champions de la petite reine. "Je me souviens de ce jour où le speaker avait fait une annonce en disant que les professionnels verraient leur cachet diminué pour manque de combativité. Le soir, s'en est suivie une longue discussion au Café d'Orient. Je me rappelle que c'était Jacques Anquetil qui représentait les coureurs professionnels", explique Gérard Auzet. L'homme n'oublie pas non plus une confidence que lui a faite un jour le coureur britannique Tom Simpson, qui pensait que Cavaillon se trouvait à côté de Lyon.



Sur la ligne de départ, Charles Pelissier, Antonin Magne et deux Italiens s'élancent pour un match France-Italie. / PHOTO DR